

ETÙ JIGEEEN

LA NEWSLETTER DE



KITAMBAA JANVIER 2022



PROFESSEUR MAME PENDA BA

KITAMBAA S'ALLIE À ETÙ JIGGENÙ JEGGEM ET KEPPARÙ JIGEEEN

Des modèles de relais communautaires à suivre pour briser les tabous sur les menstrues

SOMMAIRE

- 03** L'EDITO DE YAYE
- 04** ENTRETIEN DU MOIS
- 08** FOCUS PARTENAIRES
- 09** MENSTRUES. PARLONS-EN !
- 10** ILS ONT DIT...
- 11** ANNONCES
- 12** ETÙ JIGGEN ÑI... EN IMAGES
- 13** NOS PARTENAIRES

Yaye Hélène Ndiaye

Directrice Exécutive de Kitambaa



L'édito de Yaye

Etù Jiggen ñi

Je me joins à l'équipe de Kitambaa et son Conseil d'Administration pour vous souhaiter nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2022! Les deux dernières années ont été très difficiles et éprouvantes pour de nombreuses personnes à travers le monde, surtout celles déjà parmi les plus défavorisées et les plus vulnérables. Pour nous à Kitambaa, la pandémie nous a contraint à une pause forcée, puisque nous venions tout juste de lancer nos activités en 2019 lorsqu'il a fallu tout arrêter. Néanmoins, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous avons saisi l'opportunité de cette période où le monde entier a été contraint de ralentir pour repenser notre vision, notre stratégie, et nos actions.

En cohésion avec nos partenaires et bailleurs de fonds, nous avons décidé de replacer la prise en charge d'une bonne hygiène menstruelle au cœur du développement des jeunes filles et des femmes.

2020 & 2021 ont ainsi été catalyseurs dans le sens où nous avons réussi à développer notre modèle économique tout en nous positionnant en tant qu'acteur clé dans nos domaines d'intervention.

En cette nouvelle année 2022 qui démarre avec son lot d'espoirs et d'optimisme pour un retour progressif du monde, nous sommes motivés et galvanisés à l'idée de redoubler d'efforts pour mieux servir nos communautés.

Nos priorités vont porter sur les voies et moyens pour :

- Briser les tabous sur les menstrues ;
- Changer les normes sociétales ;
- Plaider pour l'adoption de politiques publiques qui prennent en charge la santé et l'hygiène menstruelle ;
- Concourir au maintien des jeunes filles en milieu scolaire et à l'accès aux toilettes et à l'eau ;
- Participer à l'amélioration des revenus des femmes.

Kitambaa ne sera pas en

mesure de réaliser ces objectifs seule! Nous allons nous positionner dans l'écosystème global de la Gestion de l'Hygiène Menstruelle, en renforçant les partenariats existants et en tissant d'autres ; nous comptons également sur le soutien des formidables champions que nous avons pu identifier, et sur vous tous, qui nous suivez et encouragez depuis le départ.

Nous sommes convaincus qu'en travaillant ensemble, nous allons planter les graines pour accompagner de nombreuses jeunes filles et femmes, afin qu'elles maintiennent ou retrouvent leur dignité en matière santé et d'hygiène menstruelle tout en améliorant leurs connaissances et leur pouvoir économique.

Nous allons leur donner accès à des serviettes hygiéniques lavables de qualité, tout en créant les conditions propices à un changement de normes et des mentalités.

Enfin, nous allons leur permettre d'accéder à une autonomisation économique graduelle, à travers des modèles novateurs de génération de revenus.

Bienvenue à 2022, une nouvelle étape vers des règles sans tabou!

Entretien avec le Professeur Mame Penda Ba de l'Université Gaston Berger de Saint Louis

Présentez-nous le LASPAD

Le LASPAD est l'abréviation de Laboratoire d'analyse des sociétés et pouvoirs / Afrique -Diasporas. C'est un laboratoire interdisciplinaire en sciences sociales qui s'intéresse aux dynamiques des sociétés africaines, y compris la Diaspora, pour comprendre les transformations sociétales en cours et celles à venir. Il regroupe des sociologues, des politistes, des mathématiciens, des statisticiens, des géographes, des juristes, des historiens, et des informaticiens notamment. Ses membres réfléchissent ensemble à des méthodologies qui permettraient d'aborder d'une manière nouvelle les questions de développement.

Quelle est la relation entre la mission du LASPAD et le développement local ?

L'approche interdisciplinaire du LASPAD permet d'examiner les questions à partir notamment des politiques publiques nationales ou locales. A cet effet, le laboratoire questionne l'action (ou l'inaction) de l'Etat et des Collectivités Territoriales.

Est-ce pour cela que le LASPAD s'intéresse à la mission générale de Kitambaa ?

Oui, absolument. Il faut noter que le Laboratoire analyse à la fois les actions et les non-



actions de l'État. Or la prise en charge des menstruées des jeunes filles et des femmes qui viennent de milieux défavorisés est un réel besoin qui fait pour le moment défaut. Pourtant elles représentent une importante partie de la population, surtout dans ces zones, et l'absence d'action au niveau local et central de l'État est un vrai problème pour la société toute entière.

Mais l'on pourrait vous rétorquer que le Sénégal a des problèmes plus urgents ?

C'est ce qui est intéressant dans un pays où on nous explique que la jeunesse est majoritaire et que cette jeunesse est composée majoritairement de jeunes filles, qui constituent prétendument un pilier important pour le développement. On nous dit que ces jeunes filles doivent être scolarisées et poursuivre le plus loin possible leurs études,

et qu'il est de notre devoir de les outiller pour qu'elles soient autonomes intellectuellement, financièrement et même culturellement.

Mais dans le même temps, on se rend compte qu'une partie de leur vie et de leur personne est occultée. On n'en parle pas et on n'agit pas sur cette chose qu'on n'ose même pas nommer. Cette chose c'est la Gestion de l'Hygiène Menstruelle (GHM, NDLR).

Ce n'est pas facile de se saisir d'une problématique qui est tabou dans une société

Vous pensez qu'il y a des questions tabous au Sénégal pour lesquelles l'État n'en fait pas assez ?

Oui tout à fait. Je peux citer un autre exemple, qui est la médecine traditionnelle. Le Laboratoire s'intéresse beaucoup à ce secteur parce que bien qu'il existe et est bien visible, et qu'il est même plus utilisé que la médecine moderne, il reste négligé par les pouvoirs publics. Les textes tardent à être adoptés, on est dans une situation dans laquelle les

choses ne sont pas précisément définies, il n'y a pas de feuille de route.

Pour ce domaine comme pour la GHM, les choses traînent, et il ne se passe presque rien. Pourtant ce sont des thématiques absolument importantes.

Ce qui nous ramène à Kitambaa : expliquez-nous comment Kitambaa répond à cette problématique ?

Le travail de Kitambaa m'a justement fasciné depuis le début pour les raisons que je viens d'évoquer. Ce n'est absolument pas facile de se saisir d'une problématique qui est tabou dans une société. La société sénégalaise est extraordinaire dans sa manière d'être conservatrice et sur ces aspects elle est absolument conservatrice. Tout le monde est gêné de parler. Mais les lignes bougent progressivement maintenant, grâce au travail de Kitambaa.

Mais d'autres initiatives parlent aussi de GHM: en quoi Kitambaa est différente ?

Il existe effectivement de nombreuses autres initiatives tout aussi louables. Mais Kitambaa d'une manière générale se saisit de la question de la GHM à travers une approche qui n'est pas commerciale ou de marketing d'un produit. C'est une approche très englobante qui essaie de voir à partir d'une composante anthropologique, sociologique, économique et aussi historique comment les choses fonctionnent et comment on peut les aborder.

Mais Kitambaa en tant qu'entreprise sociale



L'université s'intéresse à ce qui se passe, notamment les problèmes et contradictions de la société

ne reste-elle pas une entreprise ?

Bien sûr, il y a un côté entrepreneurial dans le travail de Kitambaa. Mais il y a des aspects de santé publique dans ce travail et il y a aussi une forme de pluridisciplinarité et une approche multi-secteurs qui permet de cerner cette problématique de plusieurs points de vue.

Du point de vue social, il y a une intégration du « care » et les politiques du « care » sont

extrêmement importantes, car elles créent une sorte de jonction et donc d'intérêt et de perspectives à travailler ensemble. C'est pourquoi le laboratoire a été enchanté de s'engager dans cette initiative de Kepparu Jiggen avec Kitambaa.

Justement, que pouvez-vous nous dire sur ce partenariat ?

Il faut savoir que le LASPAD est un laboratoire de l'UGB. En relation avec ce qui a été expliqué plus tôt, l'une de nos missions fondamentales consiste à faire de la RSE (responsabilité sociale de l'entreprise, NDLR), que nous appelons maintenant service à la communauté. L'intérêt de l'Université dans ce partenariat consiste donc à opérationnaliser notre mission de SAC, parallèlement à nos activités de recherche et de formation.

Est-ce à dire que vous

redéfinissez l'Université pour collaborer avec une entreprise sociale ?

Pas vraiment, non. Une université dans l'entendement du législateur sénégalais ce n'est plus seulement un lieu où les étudiants vont en amphitheâtre et où les chercheurs vont dans les labos.

L'université est le lieu par excellence qui prend le pouls de son environnement, qui s'intéresse à ce qui se passe, notamment les problèmes et contradictions de la société. Nous nous préoccupons de l'avenir, des aspirations, et besoins des hommes et des femmes. Quand une université est à côté d'un village, d'un marché, d'un centre urbain, elle devrait s'intéresser naturellement aux problèmes spécifiques des agriculteurs qui sont ses voisins, des vendeurs, et des marchands ambulants qui sont devant son entrée. Plus largement, nous nous intéresserons au pays et au continent dans lequel nous sommes, et notre contribution est d'aider à satisfaire les besoins fondamentaux de ses populations et de les émanciper le plus possible. Bien sûr, avec nos outils, dans la mesure où l'avantage comparatif de l'universitaire c'est permettre la compréhension des situations complexes à travers des idées et des concepts. Nous apportons de la lisibilité et de l'intelligibilité à cette complexité, à la fois au niveau local et au niveau central,

Kepparù Jigeen, sont des espaces de discussion, d'échanges, et aussi de vente des kits Kitambaa

de ses populations. Bien sûr, avec nos outils, parce que la principale mission de l'universitaire c'est de développer et appuyer la compréhension d'idées et de concepts complexes. Nous apportons de la lisibilité et de l'intelligibilité à cette complexité, à la fois au niveau local et au niveau central, national.

Ainsi dans ma société sénégalaise, les filles sont confrontées à des problèmes complexes et divers. Celui de la GHM est spécifique parce que non seulement c'est un problème quand on n'arrive pas à avoir la prise en charge, mais encore plus quand on n'a pas la formation sanitaire qui nous permet de gérer les choses de manière saine.

Concrètement, à quel niveau les missions du LASPAD et de Kitambaa se rejoignent-elles dans cette définition ?

A travers le projet Kepparù Jigeen (le coin des femmes NDLR). Il faut rappeler que ce projet a plusieurs cibles. D'abord une cible étudiante avec qui on a l'occasion de travailler sur des aspects de formation et sur la prise en charge ; on leur procure

national, continental.

Plus largement, l'on s'intéresse au pays dans lequel nous sommes, et notre contribution est de l'aider dans sa quête de satisfaire aux besoins fondamentaux

également des compétences de formatrices (formation de formateurs, NDLR) pour un meilleur ruissellement de l'information, grâce notamment aux réseaux sociaux. Nous travaillons également avec un groupement d'intérêt économique, à travers lequel nous mettons en œuvre l'aspect autonomisation des femmes, avec non seulement des activités de formation mais aussi du coaching économique ; ce volet permet de rendre leurs organisations plus fortes, plus durables et plus rentables. Globalement, pour répondre à votre question, c'est l'idée des Kepparù Jigeen, qui sont des espaces de discussion, d'échanges, et aussi de vente des kits Kitambaa et d'autres produits hygiéniques ; et chaque vente est l'occasion de discuter de la GHM avec le ou la cliente. Les membres de Kepparù Jigeen font également de la vente en porte-à-porte dans les communautés, ce qui leur permet aussi de disséminer davantage les informations sur la GHM.

Et la boucle est ainsi bouclée en termes de pluridisciplinarité entre la définition englobante de l'université, les objectifs du LASPAD et Kitambaa ?

Oui, c'est tout à fait cela. Kepparù Jigeen est un projet symboliquement très important et très fort, parce qu'il permet à la société d'engager des questions qui sont dans l'ombre et qui sont encore tabou alors qu'elle ne devraient pas l'être. La perspective adoptée est délibérément pluridisciplinaire, afin de permettre une meilleure compréhension et de provoquer le changement ; et elle est aussi absolument dynamique

puisque nous essayons à partir d'un problème pour produire un faisceau, un ensemble de solutions.

Ainsi, on règle à la fois les questions de la connaissance, de l'autonomisation, et de la collaboration entre les universités et leurs milieux. C'est aussi nouveau pour nous parce que nous n'avons pas vraiment l'habitude de travailler avec les entreprises, en dehors des programmes de recherche qui travaillent avec des GIE, des étudiants.

Qu'est-ce qui vous semble le plus original dans ce projet ?

Ce qui me semble le plus original, c'est l'innovation. Nous sommes dans une approche très intéressante parce qu'elle est inclusive, dans la mesure où les bénéficiaires directes sont des parties prenantes du projet. Elles ont leur mot à dire, elles sont écoutées, et leur point de vue est valorisé au même titre – et parfois même plus – que le point de vue des scientifiques. Parce que ce sont elles qui vivent leurs situations, elles sont mieux placées pour savoir ce qu'il faut dire; ce sont les universitaires qui finalement rentrent dans une posture d'apprenants, pour mieux comprendre et faire remonter les informations.

Les partenariats avec les organisations de la société civile, les acteurs privés ou l'État, et les PTF, sont essentiels pour que les activités de services à la communauté puissent prendre place

On pourra démontrer qu'il est possible de mettre à la disposition de l'État une modalité d'actions autour de la problématique de la GHM, afin qu'on passe enfin de la non-action à l'action.

En parlant d'implication de l'État justement, avec qui le projet travaille-t-il ?

Dans cette méthodologie inclusive à laquelle je faisais référence on a des chercheurs, des parties prenantes, des cibles comme les GIE et les étudiantes. Mais nous avons également des partenaires techniques qui sont des experts dans le domaine de la GHM et les questions connexes. Dans le cas d'espèce, OXFAM en particulier a été d'un appui et d'un soutien inestimables. J'insiste sur la dimension technique parce que nous avons eu à travailler ensemble sur le programme en lui-même, ses objectifs et sa méthodologie. Mais au plan financier également, il faut souligner que sans l'apport d'OXFAM, qui est ce

Je pense que l'une des choses les plus intéressantes que nous ferons dans le cadre de ce projet, sera d'élaborer, à l'issue, une note de capitalisation pour essayer de montrer non seulement à quel point les kits Kitambaa sont importants, mais aussi à quel point la méthodologie inclusive est absolument primordiale.

qu'on appelle un partenaire technique et financier (PTF, NDLR), rien de tout ceci n'aurait évidemment été possible.

Vous semblez dire que les PTF sont presque indispensables pour ce type d'initiatives ?

Vous devez comprendre que la recherche est un écosystème dans lequel l'on retrouve ceux qui financent, ceux qui sont sur le terrain, ceux qui mettent en œuvre, et ceux qui évaluent. Si un seul élément de cet écosystème venait à manquer, il y aurait dysfonctionnement. C'est pour cela qu'il est important que le financement soit assuré, car et il est au cœur du dispositif. Et de ce point de vue, la confiance d'OXFAM a été absolument précieuse pour nous.

Pour finir donc, comment cela se traduit-il concrètement dans le cas spécifique de Kepparù Jigeen ?

Les partenariats avec les organisations de la société civile, les acteurs privés ou l'État, et les PTF, sont absolument clés et essentiels pour que les activités de services à la communauté puissent prendre place, parce que tout cela a un coût. Aussi bien en termes de temps, de logistique, que de prise en charge, de construction du kiosque, et d'achat des kits. Le financement de tous ces aspects a été possible grâce à notre partenaire Oxfam. De façon simple, sans son soutien ce projet n'aurait pas vu le jour. Le LASPAD de l'UGB, Kitambaa et les femmes bénéficiaires de Kepparù Jigeen lui sommes très reconnaissants./.



Etù Jiggenù Jeggem

La Gestion de l'Hygiène Menstruelle : du tabou au pouvoir économique

Encore considérées comme un tabou au Sénégal et ailleurs, les menstruations sont encore peu prises en charge par les politiques et la communauté.

Le tabou et la faible prise en charge des besoins de santé des femmes et des filles en matière de menstruation dans les établissements scolaires et sur les lieux de travail a un impact négatif sur la fréquentation scolaire et professionnelle, et donc sur leur progrès économique, compromettant ainsi l'égalité des sexes.

C'est dans l'optique de briser les tabous autour des menstrues que **Speak Up Africa** et **Kitambaa** ont lancé le Projet « Gestion de l'Hygiène Menstruelle : du tabou au pouvoir économique » visant à autonomiser les femmes et les filles et à inciter les décideurs à mettre en œuvre des politiques publiques prenant en compte les besoins spécifiques des femmes et des filles notamment en matière de gestion de l'hygiène menstruelle (GHM).

Pourquoi nous engager en faveur de la gestion de l'hygiène menstruelle ? **Speak Up Africa** comme **Kitambaa** ont pour objectif commun l'amélioration des conditions de santé et de vie des populations africaines notamment les femmes à travers la promotion de l'équité et de l'égalité de genre.

Nous reconnaissons l'importance d'avoir accès aux produits et aux infrastructures nécessaires pour une gestion adéquate de la santé et de l'hygiène menstruelle pour que les jeunes filles et les femmes mènent des vies dignes et en bonne santé. À travers ce projet nous avons contribué à soutenir la croissance économique et le développement des



femmes au Sénégal, plus spécifiquement à Sandiara, une communauté rurale comptant environ 28 430 habitants.

Nous notons des résultats probants tels que la mise en place du groupement *Etù Jiggenù Jeggem (EJJ)*, signifiant « la véranda des femmes ». *Etù Jiggenù Jeggem (EJJ)*, se veut un espace libre et sécurisé d'échange et de discussion autour des questions de GHM ainsi que de promotions des activités génératrices de revenus. De plus, la communauté y compris les jeunes et les hommes sont sensibilisés aux besoins spécifiques des femmes et des filles. Grâce à ce financement de l'Organisation Internationale de la Francophonie une trentaine de femmes ont été accompagnés.

Ces résultats n'auraient pas été atteints sans l'engagement du Dr Serigne Gueye Diop, Maire de Sandiara pour qui l'autonomisation et l'épanouissement des femmes et des jeunes filles constituent une priorité. A travers ce projet, la mairie s'est assurée d'intégrer les questions de GHM dans son plan communal et d'accroître le financement en faveur de l'accès des jeunes filles à des protections hygiéniques de qualité, en plus du renforcement de scolarisation des filles déjà en cours. Grâce aux ambitions du Maire, une zone économique spéciale dans laquelle une usine de fabrication de serviettes hygiéniques réutilisables est en train de voir le jour, a été créée.

Les succès déjà acquis nous confortent l'ambition que l'exemple de Sandiara sera une locomotive pour toutes les autres communes du Sénégal.

Mme Yacine Diop Djibo
Directrice Exécutive de Speak Up Africa

Kitambaa & l'Ambassade de Pologne lancent la Campagne : Menstrues. Parlons - En!

Le projet « Menstrues. Parlons-en! Aidons les jeunes sénégalaises à rester à l'école sans interruption liée aux menstruations » est une campagne initiée par Kitambaa grâce à l'appui financier de l'Ambassade de Pologne au Sénégal.



M. Kowalski représentant de Mme l'Ambassadeur de la Pologne a l'occasion du lancement de la campagne

Elle a pour but d'améliorer le cadre de vie et l'accès aux serviettes hygiéniques lavables Kitambaa pour les jeunes filles des Collèges d'Enseignement Moyens (CEM) de MPAL dans la région de Saint-Louis et SIBICOUROTO BEMET dans la région de Sédhiou. Dans le cadre de cette initiative, Kitambaa a pu réfectionner les toilettes des jeunes filles en assurant un accès à l'eau, à des toilettes propres sensibles au genre, des produits hygiéniques tels que le savon, de l'eau de Javel et tous les produits nécessaires à l'entretien des toilettes y compris la mise en place de poubelles encadrées pour assurer la gestion des déchets. et dispenser des formations sur la Gestion de l'Hygiène Menstruelle. Au total, quatre

“Aidons les jeunes sénégalaises à rester à l'école sans interruption liée aux menstruations”

cent (400) jeunes filles du CEM de MPAL et deux cent (200) filles du CEM de BEMET ont ainsi été sensibilisées et éduquées sur la gestion de l'hygiène menstruelle ainsi que des produits hygiéniques ; elles ont également reçu des kits de serviettes hygiéniques réutilisables Kitambaa; et participé à la cérémonie de réception des toilettes rénovées dans ces établissements.

Les cérémonies et activités se sont déroulées du 4 au 5 Décembre et du 11 au 12 Décembre à MPAL et à BEMET, en présence de personnalités, y compris M. Kowalski, le représentant de Madame l'ambassadeur de Pologne au Sénégal.



Kitambaa distribue des kits de serviettes hygiéniques aux jeunes filles du CEM de Mpal

Extrait de l'allocution du Principal M. Seck CEM du Mpal



“ En effet, booster le secteur éducatif avec des résultats satisfaisants ne peut se faire sans l'apport des filles. Malheureusement, celles-ci sont souvent confrontées à de multiples entraves parmi lesquels on peut citer les mariages Précoces, les grossesses indésirées, les viols, et la pédophilie etc.

Et si on y ajoute le retard accusé, consécutif à une indisponibilité d'ordre physiologique de trois à six jours, pour laquelle certaines pensent devoir rester à la maison, la coupe est pleine. Et pourtant, et pourtant chers invités, qu'elles



sont braves ces jeunes filles aux visages innocents que vous avez en face de vous : dans toutes les seize classes pédagogiques dont nous disposons, elles occupent toujours les cinq premières places lors des différentes évaluations organisées, et la tendance est quasi nationale.

Malheureusement, nous en perdons, la nation en perd beaucoup en cours de route pour les raisons invoquées précédemment ; d'où, Madame NDIAYE, l'importance de la sensibilisation-formation que vous venez d'organiser avec elles. Soyez en remerciées, vous et votre équipe, de tous ces actes posés hier et ceux qui s'en suivront tout de suite avec la remise des kits. ”

Kitambaa félicite ses Championnes et Champions

Lors des élections municipales tenues le 23 janvier 2022, deux Champions de Kitambaa ont brigué avec succès des mandats électifs :



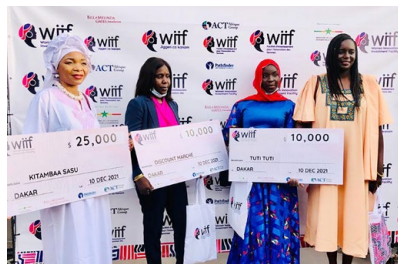
Mme Fatou Warkha Samb, a été élue Conseillère municipale de la Ville de Pikine Nord, dans l'équipe du Maire M. Amadou Diarra.



Le Dr. Serigne Gueye Diop, Maire sortant, s'est vu attribuer un nouveau mandat de confiance par la communauté de Sandiara, grâce à son Plan Sandiara Émergent. Le Maire va pouvoir concrétiser sa vision de faire de la Commune de Sandiara une commune phare, modèle de développement local pour le Sénégal.

Subvention de Women Innovation and Investment Facility (WIFF)

Kitambaa a eu le privilège de faire partie des lauréats du Women Innovation and Investment Facility (WIFF), initiative du Ministère de l'économie et du Plan et de la Coopération (MPEC) du Sénégal, financée par la Fondation Bill & Melinda Gates Fondation (BMGF) et mise en œuvre par Africa Consulting and Trading Afrique S.A. (ACT) en collaboration avec Pathfinder. Dans le cadre de ce partenariat, les fonds reçus vont permettre à ACT de soutenir l'acquisition des équipements nécessaires à l'installation de l'usine de confections de Serviettes Hygiéniques Lavables



(SHL) de Sandiara.

Le programme de subvention WIFF a été mis en place en vue de contribuer au renforcement économique des PME et startups sénégalaises dirigées par des femmes et porteuses d'innovation.

Kitambaa au Soudan du Sud



Kitambaa quitte les frontières du Sénégal grâce à la FIFA! Deux membres du Conseil Consultatif

se sont jointes à la délégation de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) du 12 au 18 novembre 2021 pour rencontrer les acteurs sportifs et institutionnels du Soudan du Sud. La mission avait pour objectif principal de mieux comprendre les besoins des jeunes footballeuses du Sud Soudan et de proposer à la Fédération soudanaise de football un programme intégrant plusieurs volets innovants sur la Gestion de l'Hygiène Menstruelle.



Kitambaa s'installe dans les locaux de Tostan !

Nous sommes heureux d'annoncer que nos locaux sont désormais sis au Tostan dans le nouveau cadre d'espace partagé. Nous renouvelons nos remerciements à la Team Tostan pour l'accueil chaleureux réservé à notre équipe.

Tostan renforce les capacités des communautés afin qu'elles puissent développer et réaliser leur vision pour l'avenir et inspire des mouvements à grande échelle en faveur de la dignité pour tous.

Kitambaa rejoint le Conseil d'Administration de Social Change Factory

La Directrice Exécutive de Kitambaa, Madame Yaye Hélène Ndiaye, a été désignée membre du Conseil d'Administration du Centre de leadership citoyen, d'innovations et de recherche, Social Change Factory (SCF).



Toute l'équipe de Kitambaa se sent honorée par cette marque de confiance et s'engage à soutenir le SCF dans la mise en œuvre de sa vision et l'atteinte de ses objectifs.

Social Change Factory (SCF) est un centre de leadership citoyen, d'innovations sociales et de recherche basé au Sénégal avec des antennes en Côte d'Ivoire, en Gambie, au Tchad et en France. SCF se définit comme une fabrique de petits colibris, une usine de transformation sociale qui, à travers ses actions, agit positivement sur la société en transformant ses citoyens afin de créer un monde solidaire où chacun a l'opportunité d'exploiter son potentiel, en favorisant son bien-être et en servant le bien commun.

La veranda des femmes

Etù Jiggen ñi... en images



Nos partenaires





KITAMBAA



Ouest Foire VDN, en face CICES
B.P. 29371, Dakar-Yoff, Sénégal



www.kitambaa-woman.com